

Rencontres Convergences Santé

PRATICIENS, VOUS VIVEZ DANGEREUSEMENT

L'affaire fait la « une » du 20 heures. Guillaume, un jeune garçon de 4 ans, est décédé des suites d'une appendicite à l'hôpital de la Poisse-sur-Seine, dans des conditions incertaines. Les médias ont été informés, les parents ont porté plainte, l'hôpital est sur les dents. Pourquoi l'enfant est-il décédé : erreur médicale, retard de prise en charge, dysfonctionnement dans l'organisation des services ? La reconstitution des faits sera sans appel. Les trois types d'incidents sont à déplorer et semblent tous avoir une origine commune : les réformes hospitalières...

« **L**e juge, le patron et moi le praticien : demain, quel exercice ? » Lors des cinquièmes Rencontres Convergences Santé Hôpital, les organisateurs ont de nouveau offert un après-midi d'un nouveau genre : un *happening* théâtral, une véritable reconstitution des coulisses d'une affaire tragique trainée devant la justice. Objectif affiché : mettre en lumière à travers un cas concret les dysfonctionnements que subit l'hôpital à grands coups de réforme. Et finalement, pointer du doigt les risques que chaque praticien court dans l'exercice quotidien de ses fonctions.

L'effet papillon

Retour sur les faits. Le samedi, le médecin traitant de Guillaume, l'enfant, diagnostiquait une angine. Mais devant l'aggravation de son état, les parents de Guillaume se sont rendus aux urgences le lendemain matin, où le diagnostic d'appendicite a été posé. L'opération a pu avoir lieu à 17 h 30 et a mis en évidence une gangrène déjà avancée. Une antibiothérapie adaptée a été prescrite mais le surlendemain matin, l'enfant est décédé.

Sur scène, chacun joue son rôle et démontre – en filigrane – ses difficultés quotidiennes. On rit, devant l'absurde de certaines situations. Mais on rit jaune. Jean-Christophe Paquet, par exemple, joue le chirurgien qui a opéré l'enfant. « *Tout s'est déroulé normalement* », témoigne-t-il auprès du directeur de l'établissement, Christian Queyroux. L'opération a certes eu lieu un peu tardivement, mais « *l'hôpital étant tête de pont départementale dans les gardes de chirurgie* », le praticien était débordé depuis



À la barre, le chirurgien et son avocat sont entendus par la juge d'instruction. Au second plan, Christian Saout (le Ciss) et Annie Podeur (DGOS) jouent leur propre rôle, et François Aubart (CMH) celui d'expert judiciaire.

6 heures du matin. « *Pourquoi une imagerie n'a-t-elle pas été réalisée ? Elle aurait montré les signes de gravité* », s'enquiert plus tard la juge d'instruction, Marie-Blanche Régnier. « *La pression administrative sur le nombre d'actes réalisés est assez dissuasive dans des contextes classiques* », lui assène-t-il.

Le déroulé des faits qui suivra sera une accumulation d'erreurs ou de dysfonctionnements. L'infirmière, qui n'a pas trouvé l'antibiotique dans sa réserve, a demandé un médicament de remplacement à l'interne de chirurgie, en attendant le retour de la PUI. Manque de chance, l'alternative choisie était inefficace. Dans la pharmacie du Dr Marmot, joué par Philippe Arnaud (CHU Bichat), président du SNPHEP, la localisation du médicament prend un peu de temps. Il faut dire que le responsable qualité – introduit dans l'hôpital depuis l'arrêté Qualité – a tout changé : pour gagner de l'espace de stockage, il a imposé à la

PUI le rangement des médicaments par ordre décroissant de boîte ! Il faudra donc un délai supplémentaire pour se rendre compte que le médicament – peu prescrit – n'est pas sur le site, mais fait partie des molécules achetées et stockées sur la plateforme régionale du groupement d'achat. Avec les difficultés sur la route, le médicament mettra six heures pour arriver jusqu'à l'hôpital... qui seront fatales à l'enfant.

La situation est grossière, presque caricaturale. Elle n'oublie pas d'épingler les incohérences administratives, la distance des tutelles, le délitement des solidarités professionnelles... Elle aura en tout cas eu le mérite de mettre en relief la façon dont des évolutions réglementaires peuvent compliquer *a minima* les pratiques individuelles et transformer ces difficultés – mises bout à bout – en drames, tels qu'on les a connus récemment.

Caroline Guignot

* Pharmacie à usage intérieur.

© Caroline Guignot